

de l'antiquité, et à étudier les monumens de la Grèce ou de Rome; mais avoir la dévotion de vénérer les lieux sanctifiés par les mystères de notre religion, cela passe pour exaltation d'esprit et pour une sorte de pusillanimité. On vous permettroit de vous prosterner devant les restes du Capitole, et d'aller chercher au loin les débris du temple Jupiter; mais on vous feroit presque honte de porter votre hommage au tombeau de Jésus-Christ, et de parcourir avec respect les lieux qu'il visita durant sa vie mortelle. Telle est la philosophie de notre siècle, et peut-être a-t-elle souri de pitié au récit de deux voyageurs que la piété ou la curiosité ont portés, dans ces dernières années, à voir la Palestine.

Quoi qu'il en soit, on a trouvé le moyen d'abrèger ce pèlerinage; si nous ne faisons plus le voyage de la terre Sainte, nous pouvons du moins avoir une idée de l'aspect de ces lieux. L'invention du panorama vient de transporter Jérusalem au milieu de Paris, et chacun peut à peu de frais, en connoître les principaux monumens, et en comparer l'état présent avec sa grandeur passée. Nous ne saurions dissimuler l'impression qu'a faite sur nous l'aspect de cette cité; nous nous rappellâmes ce passage de M. de Châteaubriand, lorsque Jérusalem frappa pour la première fois ses regards: "Je restai les yeux fixés sur Jérusalem, mesurant la hauteur de ses murs, recevant à la fois tous les souvenirs de l'histoire, depuis Abraham jusqu'à Godefroi de Bouillon, pensant au monde entier chargé par la mission du Fils de l'Homme, et cherchant vainement ce temple dont il ne reste pas pierre sur pierre. Quand je vivrois mille ans, je n'oublierai jamais le désert qui semble respirer encore la grandeur de Jéhova et les épouvantemens de la mort."

Le spectateur est placé sur la partie la plus élevée du couvent de St. Sauveur, sur la montagne de Gion, au couchant. De là de quelque côté qu'il tourne les yeux, d'anciens monumens et des ruines imposantes s'offrent à lui; mille souvenirs se pressent dans son imagination. Nous nous rappellions à la fois les patriarches et les prophètes, cette suite de rois qui avoient résidé dans cette enceinte, les exploits de David, la grandeur de Salomon, les prospérités et les revers de ce peuple choisi, ce temple où le vrai Dieu étoit seul adoré, tandis que le reste du monde sacrifioit à de vaines idoles; tant de prodiges de puissance et de bonté qui avoient éclaté dans ses murs, prodiges surpassés depuis par le plus étonnant de tous, la venue du Fils de Dieu. Il nous sembloit voir ce Désiré des nations, là montant au temple, ici instruisant les peuples, guérissant les malades, reprochant aux Juifs leur endurcissement, et annonçant à cette même ville le sort qu'elle éprouve aujourd'hui; c'est par là qu'il fit son entrée triomphante; j'entends les cris de la joie, *Hosanna Filio David*, et presque en même tems partent, du côté opposé, des cris bien opposés, *tolle, tolle, crucifige eum*. Toutes les circonstances de sa passion s'offrent à sa mémoire. Voilà le Calvaire, voilà le saint Sépulchre, voilà le Cénacle, toute l'histoire de la religion est là; tout y parle de Dieu, tout y annonce sa miséricorde ou sa justice.

L'aspect de Jérusalem a quelque chose de sombre et de grave. Des

PER
A-1032